

Yoshitake, D. (2025). Étude contrastive sur l'emploi à valeur d'inférence auditive : les verbes d'audition involontaire *entendre* et *kikoeru* en français et en japonais contemporains. *Actes des Journées de linguistique*, 1, 118-132. <https://doi.org/10.70637/qvfasx42>

© L'auteur-e, 2025. Article en libre accès publié par les *Actes des Journées de linguistique* et diffusé sous licence [Attribution 4.0 International \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).



Actes des XXXVII^{es} Journées de linguistique | 6 et 7 mars 2024
Université Laval (Québec, Canada)

Étude contrastive sur l'emploi à valeur d'inférence auditive : les verbes d'audition involontaire *entendre* et *kikoeru* en français et en japonais contemporains

Daiki Yoshitake 

Faculté de philosophie et lettres
Université de Liège

Résumé

Problématique : Le verbe *entendre* en français désigne la compréhension, et il peut aussi représenter la compréhension incarnée par la perception auditive. Cette signification, appelée inférence auditive, est généralement associée à la simulation, une forme de fictivité, et rappelle une construction spécifique en japonais où le verbe d'audition involontaire *kikoeru* est combiné avec un élément grammatical exprimant la comparaison métaphorique (ex. *yōni, mitaini*). **Objectifs :** Cette recherche vise à mettre en évidence, par une comparaison entre le français et le japonais, une caractéristique inédite des emplois à valeur d'inférence perceptuelle, à savoir que les verbes *entendre* en français et *kikoeru* en japonais n'expriment pas directement l'inférence perceptuelle, mais le font au sein de constructions intégrant des marqueurs linguistiques spécifiques. **Méthode :** L'analyse s'appuie sur les corpus Frantext (17 836 occurrences du verbe *entendre*) pour le français et *Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese* (500 sur 9 151 occurrences du verbe *kikoeru*) pour le japonais. Deux méthodes d'analyse ont été utilisées : l'analyse multidimensionnelle des similarités a été réalisée à l'aide du logiciel statistique *KH Coder 3*, tandis qu'une analyse manuelle a permis de caractériser les emplois à valeur d'audition involontaire et de compréhension auditive. **Résultats :** L'inférence auditive est plus fréquente avec le verbe *kikoeru* en japonais qu'avec le verbe *entendre* en français. Toutefois, en français, la subordonnée introduite par la conjonction *comme si*, par rapport à la subordonnée introduite par la conjonction *que*, tend à s'employer plus fréquemment pour l'expression de l'inférence auditive. **Conclusions :** Cette recherche montre que, malgré une fréquence d'usage plus élevée de l'inférence auditive avec *kikoeru* en japonais, des similitudes existent avec *entendre* en français, notamment via la subordonnée introduite par la conjonction *comme si*. Ces résultats suggèrent un mécanisme cognitif partagé entre les deux langues pour l'expression de l'inférence perceptuelle, contribuant ainsi à une meilleure compréhension des liens entre la perception, la simulation et les constructions linguistiques dans une perspective contrastive.

Mots-clés : verbe d'audition involontaire, perception, inférence, compréhension, fictivité

Abstract

Issue: The verb *entendre* in French denotes comprehension but can also represent comprehension embodied through auditory perception. This usage, referred to as auditory inference, is generally associated with simulation, a form of fictivity, and parallels a specific construction in Japanese where the verb of involuntary audition *kikoeru* is combined with a grammatical element expressing metaphorical comparison (e.g., *yōni, mitaini*). **Objectives:** This study aims to highlight, through a comparison between French and Japanese, a novel characteristic of perceptual inference: namely, that the verbs *entendre* in French and *kikoeru* in Japanese do not directly express perceptual inference, but rather do so within

constructions incorporating specific linguistic markers. **Method:** The analysis draws on the corpus Frantext (17,836 occurrences of the verb *entendre*) for French and the *Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese* (500 out of 9,151 tokens of the verb *kikoeru*) for Japanese. Two analytical methods were applied: multidimensional scaling was performed using the statistical software *KH Coder 3*, while manual analysis characterized the uses of involuntary audition and auditory comprehension. **Results:** Auditory inference is more frequent with the verb *kikoeru* in Japanese than with *entendre* in French. However, in French, subordinate clauses introduced by the conjunctive construction *comme si* tend to be used more frequently to express auditory inference compared to those introduced by *que*. **Conclusions:** This study demonstrates that, despite the higher frequency of auditory inference with *kikoeru* in Japanese, similarities exist with *entendre* in French, particularly through subordinate clauses introduced by *comme si*. These findings suggest a shared cognitive mechanism between the two languages for the expression of perceptual inference, contributing to a better understanding of the relationship between perception, simulation, and linguistic constructions from a contrastive perspective.

Keywords: verb of involuntary audition, perception, inference, comprehension, fictivity

1. Introduction

1.1 Contexte et objectifs

Depuis des décennies, les verbes de perception visuelle sont considérés comme les prototypes du champ lexical de la perception (Enghels, 2007, p. 5). Des travaux contrastifs de la linguistique française ont toutefois été principalement consacrés à l'étude des langues européennes (p. ex. Enghels, 2007; Lacassain-Lagoïn, 2015). Ce travail porte sur les verbes d'audition involontaire *entendre* en français et *kikoeru* en japonais. En français, le verbe *entendre* exprime le sens de la compréhension depuis l'ancien français (ex. *bien entendu*, *laisser entendre*) et le sens de la compréhension justifiée par la perception auditive depuis le XVII^e siècle (ex. *J'ai entendu qu'on a fermé la porte*). En japonais, le verbe *kikoeru* exprime le sens de la compréhension auditive, plus précisément, l'inférence perceptuelle. Ce sens de *kikoeru* est généralement marqué par l'ajout d'un élément grammatical indiquant la modalité de comparaison métaphorique. L'objectif de la présente étude est de montrer qu'un phénomène similaire, impliquant des constructions exprimant l'inférence auditive, s'observe également avec le verbe *entendre* en français. Cela suggère que les sens associés aux verbes *entendre* en français et *kikoeru* en japonais découlent d'un système cognitif commun.

1.2 Significations des verbes *entendre* en français et *kikoeru* en japonais

1.2.1 Le verbe *entendre*

Selon le *Trésor de la langue française informatisé* (Bernard et al., 2004), le verbe *entendre* dispose de trois domaines de significations : (1) le domaine de l'audition, (2) le domaine de l'intellection et (3) le domaine de la volition. La première se subdivise en deux types : la perception passive et la perception active. La deuxième signification porte le sens de compréhension originaire de l'ancien français. La troisième sert à exprimer la volition en contexte soutenu.

Tableau 1. Significations du verbe *entendre* en français contemporain

I.	Domaine de l'audition
A.	Attitude passive ex. <i>entendre un bruit</i>
B.	Attitude active en prêtant attention au contenu de ce qui est perçu ex. <i>entendre la messe, entendre un concert</i>
II.	Domaine de l'intellection dans la langue soutenue ex. <i>bien entendu, laisser entendre</i>
III.	Domaine de la volition dans la langue soutenue ex. <i>agir comme on l'entend, entendre inf.</i>

Source : *Trésor de la langue française informatisé* (ATILF)

Le verbe *entendre* a commencé à exprimer une attitude passive (voir l'exemple I-A dans le Tableau 1) au XVII^e siècle (cf. le *Dictionnaire historique de la langue française*, Rey, 2016). Il est donc naturellement apte à véhiculer le sens de l'inférence auditive. Toutefois, contrairement au verbe *kikoeru* (voir 1.2.2.), ce sens n'est pas particulièrement mis en avant dans les dictionnaires de langue française¹.

1.2.2 Le verbe *kikoeru*

Kikoeru, en japonais contemporain, exprime d'emblée l'audition involontaire (cf. I). Il exprime également la compréhension, mais uniquement lorsqu'elle repose sur des sons perceptibles à l'oreille, autrement dit l'inférence perceptuelle (cf. II). Ce sens se distingue par l'ajout d'un auxiliaire tel que *yōni* ou *mitaini*, qui marque une modalité de comparaison métaphorique, qui est traduisible par « comme » ou « comme si » en français (cf. Masuoka et Takubo, 2022, p. 86-88).

¹ Le *Dictionnaire de français Larousse* en ligne (Larousse, 2024) relève la signification de compréhension auditive (« Se rendre compte de quelque chose en le percevant par l'ouïe »). Ce sens ne figure pas dans le *Dico en ligne Le Robert* (Le Robert, 2024). Par ailleurs, Sweetser (1990, p. 41) souligne qu'en langue anglaise, « [i]nternal reception of ideas, in the sense of *understanding* what is heard, is certainly often connected with the vocabulary of physical hearing ».

Tableau 2. Significations du verbe *kikoeru* en japonais contemporain

I.	Percevoir spontanément des sons ou des voix
ex.	Tasukete toiu koe-ga kare-no mimi-ni <i>kikoeta</i> “Help me” that-COMP voice-NOM 3SG-POSS ear-LOC hear-PST (Il a entendu une voix « Sauve-moi! ».)
II.	Interpréter de la sorte après avoir entendu
ex.	[...] boku-ga namakemono-no yōni <i>kikoeru-ja-nai-ka</i> 1SG-NOM lazybones-NOM like-AUX hear-PRS-SFP Si tu parles de la sorte, on entend [que je suis paresseux] ≈ [ta parole comme si je suis paresseux]!
III.	[Archaïsme] Se rendre compte de la parole, comprendre ²
ex.	Sorya <i>kikoe-masen</i> Dembē-san oh-INT hear-PRS-NEG Dembē-VOC Oh là, monsieur Dembē, je ne comprends pas ce que vous voulez dire.
IV.	Une parole est transmise en tant que rumeur, réputation
ex.	Kimi-no hyōban-wa shachō-ni-made <i>kikoeteiru-zo</i> 2SG-POSS rumor-NOM president-LOC hear-PRS-SFP Le PDG a entendu ta réputation.

Source : *Dictionnaire de japonais Meikyō* (Kitahara, 2010)

1.3 L'inférence perceptuelle et la linguistique cognitive

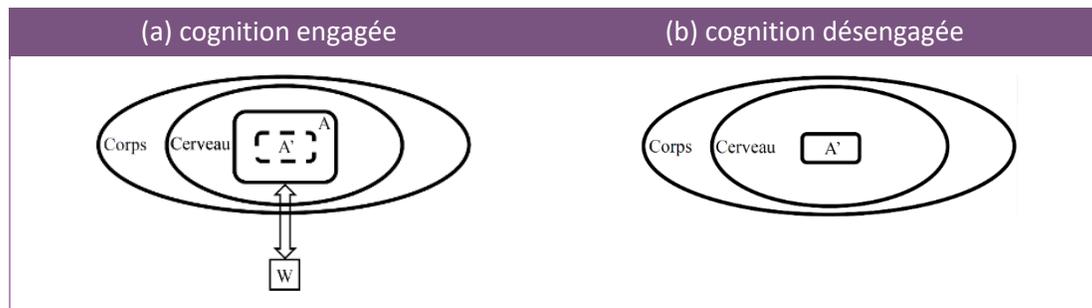
En français, Soga (2010) propose, pour la signification de compréhension auditive, que l'action introduite par la conjonction *que* implique la saisie intellectuelle d'un événement dont on a perçu des indices par l'ouïe et que le locuteur considère comme vrai. L'exemple suivant (1) illustre, selon Soga (2010, p. 4), la manière dont le locuteur perçoit un son quelconque (ex. les bruits de jeu ou de conversation provenant de la chambre des enfants) et, à partir de cette perception, comprend la situation « les enfants sont rentrés à la maison », une situation qui, en elle-même, n'émet aucun son.

(1) *J'entends que les enfants sont rentrés.*

(Soga, 2010, p.4)

Dans la présente étude, nous nous appuyons sur le travail de Soga (2010) en articulant sa proposition au concept de fictivité de Langacker, entendu comme une opposition au réel. Cette fictivité est conceptualisée à travers la notion de simulation.

² La signification de compréhension absolue du verbe *kikoeru* diffère de celui du verbe *entendre* en ancien français : le premier a été engendré vers le XVII^e siècle à travers le changement synecdochique sur la base du sens de l'inférence auditive, tandis que le second subsistait depuis l'état embryonnaire du français.

Figure 1. Représentations de la cognition engagée et désengagée

A' désigne la simulation de A (voir Langacker, 2008, p. 535-536).

Selon Langacker (2008, p. 535-536), le concept de *simulation* établit une distinction entre *la cognition engagée* et *la cognition désengagée*. Dans un état de *cognition engagée*, le conceptualiseur est directement lié au monde extérieur par la perception. En revanche, dans un état de *cognition désengagée*, le conceptualiseur n'est jamais lié au monde extérieur, puisqu'il s'agit exclusivement de pensées internes. Langacker (2008, p. 536) précise que « [s]imulation is always attenuated relative to engaged experience. Because it is not driven by immediate perceptual input, or harnessed to actual motor activity, it lacks the intensity or vividness of such experience. »

Nous avançons que la compréhension auditive, lorsqu'elle est exprimée par les verbes d'audition involontaire, peut être caractérisée par les concepts de *cognition engagée* et de *cognition désengagée*. L'audition, qui implique nécessairement un contact avec le monde externe (ex. *j'ai entendu un cri*), serait associée à la cognition engagée. En revanche, la *compréhension*, tournée davantage vers le monde interne du conceptualiseur, serait associée à la cognition désengagée. Ainsi, la subordonnée introduite par la conjonction *que* associée au verbe *entendre* devrait impliquer une simulation (exemple (1)). De même, la subordonnée introduite par les conjonctions *que/comme si* associées au verbe *entendre* devrait impliquer la simulation, comme dans l'exemple (2) :

(2) [...] il *entendit* les pas comme s'ils faisaient crisser le sable dans un jardin rêvé [...].

(Pierre Moinot, *Le Guetteur d'ombre*, 1979)

2. Méthodologie

2.1 Corpus

L'étude s'appuie sur les bases de données Frantext pour le français (ATILF, s. d.) et sur le *Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese* (BCCWJ) pour le japonais (National Institute for Japanese Language and Linguistics, 2024). Les textes sélectionnés sont ceux publiés entre 1976 et 2022 pour Frantext et entre 1976 et 2008 pour le BCCWJ. La période de départ de l'analyse du français a été égalisée avec celle du japonais étant donné que le corpus BCCWJ ne conserve que les textes rédigés depuis 1976. Ces corpus se limitent au français et au japonais dans leur modalité

écrite. Nous avons extrait 17 836 occurrences du verbe *entendre* en français et 9 150 échantillons du verbe *kikoeru* en japonais à l'aide d'un concordancier, en affichant les échantillons dans un ordre aléatoire pour avoir la plus grande variété possible d'auteurs et de genres de texte.

L'analyse du japonais porte sur 500 des occurrences extraites. Pour l'analyse du français, cette étude se penche sur les constructions [*entendre que* N V] et [*entendre ... comme (si) ...*], qui peuvent toutes deux exprimer l'inférence auditive (voir la section 2.3.). Idéalement, l'analyse du français aurait respecté l'envergure des données japonaises (500 échantillons indépendamment des constructions). Cependant, en français, ces deux constructions n'apparaissent en moyenne que 14 fois dans un échantillon de 500 occurrences. Par conséquent, l'ensemble des données de langue française (17 836 échantillons) a été observé afin de recueillir autant d'exemples que possible de ces deux constructions.

2.2 Analyses statistiques

L'analyse multidimensionnelle des similarités a été réalisée à l'aide du logiciel statistique *KH Coder 3* (Higuchi, 2016), en utilisant l'algorithme de *Kruskal* (coefficient : *Jaccard*). *FreeLing* a été utilisé pour l'analyse morphologique en français et *MeCab* pour celle en japonais, où les tokens sont lemmatisés. L'objectif de l'utilisation de l'analyse multidimensionnelle dans cette recherche est de confirmer la compatibilité entre les verbes d'audition involontaire et les éléments linguistiques représentant la comparaison métaphorique. Le positionnement multidimensionnel pour la visualisation des relations de cooccurrence entre les vocables calcule les distances en se basant sur les relations de cooccurrence entre ceux-ci, et les dispose dans un espace à deux ou trois dimensions de manière à visualiser au mieux ces relations. Cette approche se fonde, pour la composante de langue française de l'étude, sur 17 267 échantillons dont le contexte mesure 150 caractères autour du lexème *entendre*. Il repose, pour la composante de langue japonaise, sur 9 150 échantillons dont le contexte compte 40 mots autour du lexème *kikoeru*³.

2.3 Classification manuelle des sens en usage des verbes *entendre* et *kikoeru*

Les emplois des verbes *entendre* et *kikoeru* ont été classés manuellement selon les différents sens identifiés dans le *TLFi* (audition, compréhension/intellection, volition), auxquels s'ajoute la catégorie de la compréhension ou de l'inférence auditive (voir le Tableau 3 ci-après). Pour distinguer l'audition involontaire et la compréhension auditive, les critères suivants ont été appliqués :

³ La différence dans la quantité d'unités contextuelles traitées entre le français et le japonais réside dans l'ajustement du volume contextuel du Frantext et du BCCWJ, afin d'assurer une équivalence maximale. Cette disparité s'explique par le fait que Frantext utilise le nombre de caractères, tandis que le BCCWJ se base sur le nombre de mots pour le téléchargement des contextes.

1) Le verbe *entendre*

- a) Si la subordonnée dans la construction [*entendre que* N V] réfère directement à l'émission du son (ex. « appeler », « parler », « crier »), il s'agit de la signification d'audition involontaire.
- b) Si la subordonnée réfère à une action qui ne désigne pas directement l'émission d'un son, mais qui peut l'impliquer (ex. « frapper », « prendre une douche »), ou à une action qui n'implique pas l'émission d'un son, mais qui s'inscrit dans un contexte auditif particulier (ex. (1) cité par Soga, 2010), il s'agit de la signification de compréhension auditive.
- c) L'occurrence de la conjonction *comme* (*si*) en relation avec l'objet de perception a été considérée comme une compréhension auditive.

2) Le verbe *kikoeru*

- a) Si la subordonnée significative de la simulation (ex. *yōni*, *mitaini* en japonais) s'associe au verbe, il s'agit de la signification de compréhension auditive.

3. Résultats

3.1 Analyses statistiques

La Figure 2 présente le positionnement multidimensionnel du verbe *entendre* dans les données du corpus Frantext. Les données en proximité partagent des similarités, tandis que celles éloignées présentent peu ou pas de correspondances. Dans la Figure 2, les unités lexicales liées aux sons et aux paroles (ex. *voix*, *bruit*, *silence*, *parler*, *appeler*, *crier*), mises en évidence par des rectangles rouges, se distinguent nettement. De plus, la conjonction *comme* (qui peut représenter la modalité de comparaison métaphorique) se trouve dans le même cluster que le verbe *entendre*. Bien que la fréquence élevée de *comme* puisse expliquer à elle seule ce résultat, nous pensons que c'est l'inférence auditive qui permet l'association entre le verbe et la conjonction (voir la section 1.3). En effet, l'inférence est déclenchée par une simulation envers le monde extérieur perçu.

La Figure 3 présente le positionnement multidimensionnel du verbe *kikoeru* dans les données du corpus BCCWJ. Dans ce graphe également, les unités lexicales relatives aux sons et aux paroles (ex. 鳴き声 *naki-goe* « cri », 音楽 *ongaku* « musique », 言葉 *kotoba* « parole », 呼ぶ *yobu* « appeler », 話す *hanasu* « parler », 叫ぶ *sakebu* « crier ») sont très apparentes. L'adverbe ように *yōni* représentant la modalité de comparaison métaphorique relève du même cluster que le verbe 聞こえる (*kikoeru*).

Figure 2. Positionnement multidimensionnel du verbe *entendre*

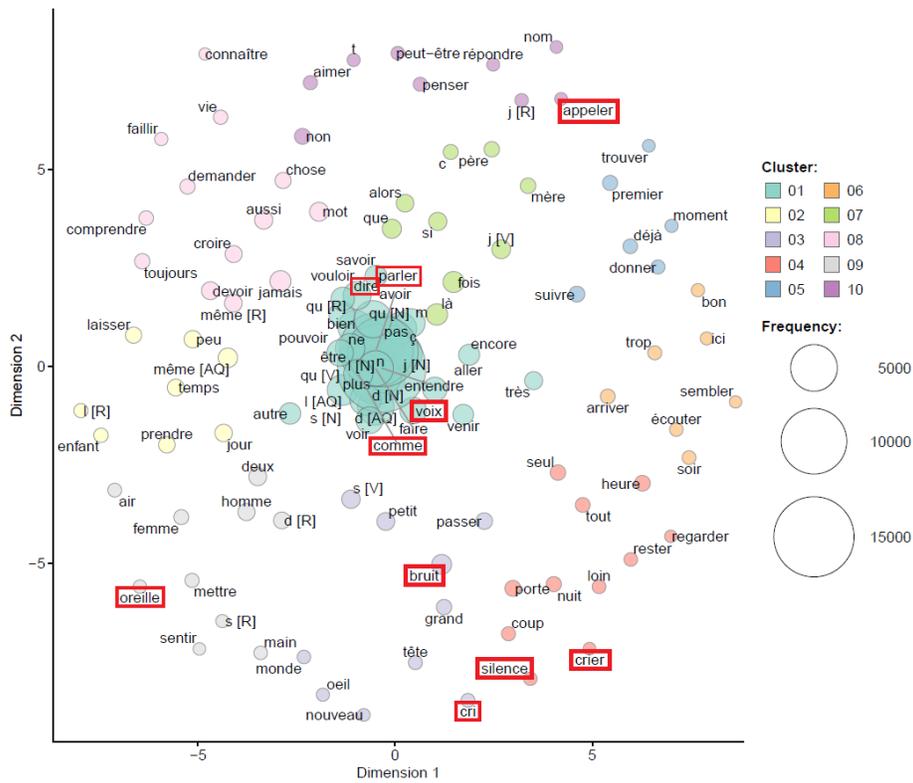
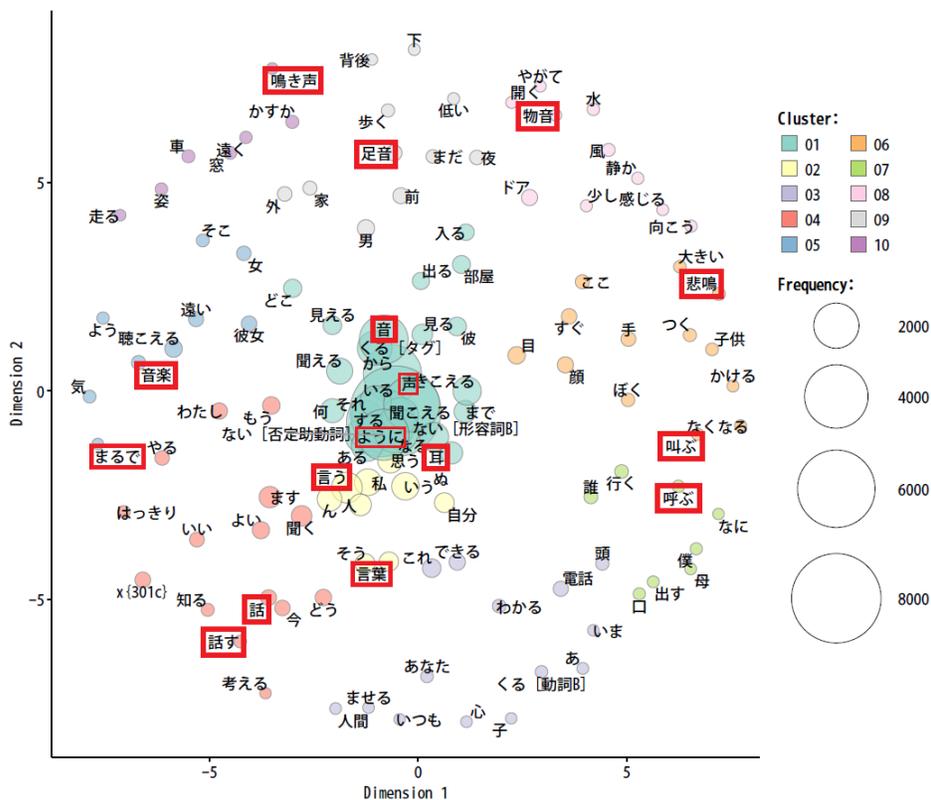


Figure 3. Positionnement multidimensionnel du verbe *kikoeru*



3.2 Analyse manuelle des sens en usage des verbes *entendre* et *kikoeru*

3.2.1 Sens en usage du verbe *entendre*

Le Tableau 3 et le Tableau 4 indiquent respectivement la fréquence des emplois de la subordonnée introduite par les conjonctions *que* et *comme* (*si*).

Tableau 3. Fréquence des emplois de la subordonnée introduite par la conjonction *que* du verbe *entendre*

Signification		Nb d'échantillons	Fréquence ^a	
1)	Audition	a) Audition involontaire	35	8,03 %
		b) Audition volontaire	2	0,46 %
		c) Transmission d'informations	59	13,53 %
2)	Compréhension auditive (inférence auditive)		30	6,88 %
3)	Compréhension absolue		299	68,58 %
4)	Volition		11	2,52 %
Total			436	100,00 %

^a Fréquence arrondie à la deuxième décimale.

Tableau 4. Nombre d'occurrences de la conjonction *comme* (*si*) avec le verbe *entendre*

Conjonction	Nb d'échantillons
1) <i>comme</i>	22
2) <i>comme si</i>	55
Total	77

Le Tableau 3 montre que le sens de compréhension absolue, attesté depuis l'ancien français, occupe une place prépondérante dans la construction [*entendre que* N V]. 30 échantillons ont été classés comme étant des instances de la signification d'inférence selon les critères de sélection exposés plus haut (2.3). En voici des exemples :

- (3) Pepe, qui *entendait qu'on poussait la porte*, est sorti du temple [...]
(Grégoire Polet, *Barcelona!*, 2014)
- (4) Même si le cadrage laisse imaginer que la fille est dans sa chambre, avec le son d'ambiance, souvent on *entend qu'elles sont plusieurs dans la même pièce*, elles se parlent, ou on en entend une autre gémir.
(Matthieu Luzak, *Poudre blanche, sable d'or*, 2021)

Dans l'exemple (3), la subordonnée réfère à l'action qui n'implique pas par elle-même l'émission du son mais qui pourrait l'émettre en réalité. En revanche, dans l'exemple

(4), elle est complètement dépourvue d'éléments sonores, ceux-ci étant déduits du contexte auditif. Dans les deux cas, la compréhension est atteinte grâce à l'audition involontaire.

En second lieu, le Tableau 4 démontre que le verbe *entendre* exprime l'inférence auditive plus fréquemment avec la conjonction *comme* (*si*) qu'avec la conjonction *que*. Les explications relatives aux exemples (3) et (4) peuvent ainsi être transposées respectivement aux exemples (5) et (6).

- (5) Il *entendait* dans la pièce des chocs rythmés, comme si on tapait avec un bâton sur un sac rempli d'eau.

(Alexis Jenni, *L'Art français de la guerre*, 2011)

- (6) Je l'*entendais* attraper son sac et courir jusqu'à la porte d'entrée avant de se jeter dans les escaliers, comme si sa précipitation allait changer quelque chose à ma situation.

(Joël Dicker, *La Vérité sur l'Affaire Harry Quebert*, 2012)

3.2.2 Sens en usage du verbe *kikoeru*

Le Tableau 5 indique la fréquence des sens en usage du verbe *kikoeru*.

Tableau 5. Fréquence des emplois du verbe *kikoeru* selon la signification

Signification	Nb d'échantillons	Fréquence ^a
1) Audition involontaire	417	83,40 %
2) Transmission d'informations	22	4,40 %
3) Compréhension auditive (inférence auditive)	59	11,80 %
4) Compréhension absolue	0	0,00 %
5) Autres	2	0,40 %
Total	500	100,00 %

^a Fréquence arrondie à la deuxième décimale.

Il convient de souligner que cette étude préliminaire ne permet pas d'établir une comparaison détaillée de chaque *signification* des verbes *entendre* et *kikoeru*, car l'analyse du français se limite aux constructions [*entendre que* N V] et [*entendre ... comme (si) ...*]. Voici quelques exemples illustrant la compréhension auditive avec le verbe *kikoeru*.

- (7) Atakamo kuchibue-wo-fuiteiru ka-no-yōni-mo kikoeru [...]
 as if-ADV whistle-PRS as if-AUX hear-PRS
 On entend [sa voix comme s'il siffle] ≈ [qu'il siffle].

(Akira Miyoshi et al., *Ongaku I Tutti*, 2007)

- (8) [...] kuruma-ga yorokondeiru yōni [...] kikoeru [...]
 car-NOM be pleased-PRS as if-AUX hear-PRS

Si l'on fait la vidange d'un moteur de la voiture, on entend [le son du moteur comme si la voiture est contente] ≈ [, avec le son du moteur, que la voiture est contente].

(Anonyme, *Yahoo! Chiebukuro*, 2005)

Dans l'exemple (7), la subordonnée *kuchibue-wo-fuite-iru* (« il siffle ») réfère à une action produisant un son, tandis que celle de l'exemple (8), (*kuruma-ga yorokonde-iru* « la voiture est contente »), ne renvoie à aucun élément sonore. Toutefois, l'état de la voiture peut être interprété de manière anthropomorphique grâce à l'audition involontaire.

3.3 Comparaison des sens en usage des verbes *entendre* et *kikoeru*

En tenant compte de l'analyse manuelle des sens en usage des verbes *entendre* et *kikoeru*, il est possible de classer chaque emploi comme suit.

Tableau 6. Classification des significations à valeur de compréhension entre les verbes contemporains *entendre* et *kikoeru*

Sens A	Perception auditive fra [entendre N] • [entendre N inf.] • [entendre que N V] jpn [N-ga kikoeru] • [N-ga V no-ga kikoeru]
Sens B	Inférence auditive relative aux éléments sonores fra [entendre que N V] • [entendre N / N inf. / inf. comme (si) ...] jpn [(atakamo / marude) ... yōni / mitaini kikoeru]
Sens C	Inférence auditive relative à l'action écartée d'éléments sonores fra [entendre que N V] • [entendre N / N inf. / inf. comme (si) ...] jpn [(atakamo / marude) ... yōni / mitaini kikoeru]
Sens D	Compréhension indépendante de la perception auditive fra [entendre N] • [entendre que N V] jpn —

Les significations à valeur de compréhension de l'audition involontaire correspondent au sens B, C ou D. Le sens A relève de l'audition simple. Le sens D, quant à lui, renvoie à la compréhension absolue, attestée depuis l'ancien français (ex. *bien entendu*, *laisser entendre*).

Deux types de compréhension auditive, exprimés par des constructions similaires en français ([entendre que N V] et [entendre ... comme (si) ...]) et en japonais ([atakamo / marude) ... yōni / mitaini kikoeru]), s'insèrent entre ces différents sens :

- 1) l'un est lié à une action concrète émettrice de son (exemples (2), (3), (5) et (7));
- 2) l'autre dénote une action qui, sans impliquer directement l'émission d'un son, s'inscrit dans un contexte auditif particulier (exemples (1), (4), (6) et (8)).

4. Discussion et conclusions

4.1 Retour sur les objectifs de l'étude

Cette recherche a mis en relief deux types de compréhension auditive dans deux langues, le français et le japonais, en s'appuyant sur la notion de fictivité en grammaire cognitive. Au vu des résultats, l'usage d'inférence auditive semble plus fréquent avec le verbe *kikoeru* en japonais que le verbe *entendre* en français. Concernant la notion d'inférence, Langacker (2008, p. 536) fournit l'explication mentionnée à la section 1.3. : « Simulation is always attenuated relative to engaged experience ». En effet, en japonais, l'inférence auditive est marquée par des compléments exprimant la simulation, tels que *yōni*, *mitaini*, *atakamo* et *marude*. En français, elle peut être exprimée par la subordonnée introduite par *comme si*, en plus de la subordonnée introduite par la conjonction *que*. Par ailleurs, lorsque l'inférence auditive est exprimée par le verbe *entendre* en français, la subordonnée introduite par la conjonction *comme si* est plus fréquemment utilisée que celle introduite par la conjonction *que*.

Bien que les critères de sélection utilisés dans cette étude (voir 2.3) puissent faire l'objet de discussions, nous estimons néanmoins que celle-ci met clairement en évidence la propension des verbes de perception involontaire dans le domaine de l'audition à exprimer la compréhension.

4.2 Forces et limites de l'étude

Les recherches antérieures sur les verbes de perception se sont principalement focalisées sur la perception elle-même, tandis que l'inférence dérivée de cette perception (la compréhension auditive) a été relativement peu étudiée. Lacassain-Lagoin (2015) et Soga (2010) ont mentionné l'existence de ce sens du verbe *entendre* en français. Cependant, le mécanisme cognitif de l'inférence véhiculé directement dans la forme linguistique *comme (si)* n'a pas encore été abordé. À cet égard, l'analyse des similitudes entre les formes linguistiques exprimant l'inférence dans les langues aussi différentes que le français et le japonais constitue une contribution significative.

Cette étude comporte certaines limites.

D'abord, traiter le sens de l'inférence de manière équivalente entre deux langues ayant des structures syntaxiques fondamentalement différentes soulève des questions. Le verbe *kikoeru* en japonais est intransitif et n'exige pas la mention explicite du sujet (l'objet de la perception). Une proposition subordonnée avec l'auxiliaire *yōni/mitaini* suffit à exprimer une inférence. En revanche, le verbe *entendre* en français est transitif : lorsqu'il est accompagné de la locution conjonctive

comme si, il nécessite l'insertion d'un complément d'objet direct. Compte tenu de cette différence syntaxique, il est possible que l'inférence exprimée par *kikoeru* en japonais soit plus développée que celle du verbe *entendre* en français.

En outre, il convient de souligner certaines limites de l'analyse multidimensionnelle. Dans cette étude, il a été observé que la conjonction *comme* (qui peut représenter la modalité de comparaison métaphorique) apparaît dans le même cluster que le verbe *entendre*. Cependant, cette association pourrait être attribuable à la fréquence élevée de *comme* en tant qu'unité lexicale très courante, rendant difficile la distinction entre une cooccurrence fortuite et une véritable corrélation liée au sens inférentiel.

4.3 Recherches futures

Dans cette étude, le verbe *entendre* a été analysé en tant que verbe d'audition involontaire. Or, en français, un autre verbe, *ouïr*, a également été utilisé dans ce sens jusqu'au XVII^e siècle (voir Rey, 2016). Bien qu'*ouïr* ne soit pas utilisé pour exprimer la compréhension générale, contrairement au verbe *entendre*, il serait pertinent d'examiner si un sens inférentiel (la compréhension auditive) a pu émerger à partir de son usage auditif, comme ce fut le cas pour le verbe *entendre*.

Par ailleurs, si l'usage d'inférence dérive de l'usage d'audition, il n'est pas improbable qu'il conduise à un usage de compréhension générale par un changement métonymique. En effet, il est établi que le verbe *kikoeru* en japonais possédait autrefois un tel usage, comme l'indique le dictionnaire japonais *Meikyō* (Kitahara, 2010). Étudier ces trois usages de manière comparative contribuerait à mieux comprendre les fondements de la sémantique des verbes de perception.

5. Matériel connexe

Une sélection du matériel en lien à l'évaluation du manuscrit est stockée sur Figshare :

<https://doi.org/10.6084/m9.figshare.28681214>

6. Remerciements

L'auteur de cet article exprime sa profonde gratitude à la Professeure Marie-Guy BOUTIER (promotrice de la recherche à l'Université de Liège), à la Professeure adjointe Marie STEFFENS (copromotrice de la recherche à l'Université de Liège), au Professeur adjoint Julien PERREZ (membre du comité de thèse à l'Université de Liège), à Léonore DUBRU (doctorante à l'Université de Liège), à Nicolas GREGOV (doctorant à l'Université de Liège) et à Robin JOASSIN (doctorant à l'Université de Liège) pour leurs précieux commentaires sur l'ensemble de cette recherche. De plus, le Professeur Futoshi KAWAMURA (Tokyo University of Foreign Studies) et la Professeure adjointe Hisae AKIHIRO (Tokyo University of Foreign Studies) ont apporté des remarques particulièrement pertinentes sur les aspects liés à la linguistique japonaise. Gabriel FRAZER-MACKEE (doctorant à l'Université Laval) et Nicolas GIGNAC (étudiant en

master à l'Université Laval) ont également fourni divers conseils améliorant ainsi la précision de cette recherche.

L'auteur tient à exprimer sa profonde reconnaissance à toutes ces personnes. L'entière responsabilité de cette recherche incombe à l'auteur.

7. Financement

Cette étude a été financée par *RISE Université de Liège* (numéro de référence : 2024/MOB/00386).

8. Liste des abréviations

ADV	adverbe	NOM	nominatif
AUX	auxiliaire	POSS	possessif
COMP	complimenteur	PRS	présent
inf.	infinitif	PST	passé
INT	interjection	SFP	particule finale
LOC	locatif	V	verbe
N	syntagme nominatif	VOC	vocatif
NEG	négation		

9. Références

9.1 Corpus, grammaires, dictionnaires et logiciels statistiques

ATILF. (s. d.). *Frantext* (en ligne). ATILF-CNRS et Université de Lorraine. 1998-2025. <https://www.frantext.fr/>

Bernard, P., Dendien, J. et Pierrel, J-M. (2004). A computerized dictionary: Le trésor de la langue française informatisé (TLFi). Dans M. Zock et P. Saint Dizier (dir.), *Proceedings of the Workshop on Enhancing and Using Electronic Dictionaries*, (p. 40-43). COLING.

Higuchi, K. (2016). A two-step approach to quantitative content analysis: KH Coder tutorial using Anne of Green Gables (Part I). *Ritsumeikan Social Sciences Review*, 52(3), 77-91.

Kitahara, Y. (2010). *Meikyō kokugo jiten* [Dictionnaire japonais Meikyō]. Taishūkan.

Larousse. (2024) *Dictionnaire de français Larousse*.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>

Le Robert. (2024). Entendre. *Dico en ligne Le Robert*.
<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/entendre>

Masuoka, T. et Takubo, Y. (2022). *Grammaire fondamentale du japonais*. Armand Colin.

National Institute for Japanese Language and Linguistics. (2024). *Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese* (Version 2021.03, Chūnagon Version 2.7.2). Consulté le 7 novembre 2023. <https://www.ninjal.ac.jp/english/>

Rey, A. (2016). *Dictionnaire historique de la langue française*. Le Robert.

9.2 Travaux de recherche

Enghels, R. (2007). *Les modalités de perception visuelle et auditive : différences conceptuelles et répercussions sémantico-syntaxiques en espagnol et en français*. De Gruyter.

Lacassain-Lagoin, C. (2015). De la perception auditive à la cognition : étude comparée du verbe HEAR en anglais et du verbe ENTENDRE en français. *L'information grammaticale*, 146, 19-26.

Langacker, W.-R. (2008). *Cognitive grammar: A basic introduction*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195331967.001.0001>

Soga, Y. (2010). 動詞 entendre の節構文の語用論的機能 [La fonction pragmatique de la construction propositionnelle du verbe *entendre*]. *フランス語学研究* [Bulletin d'Études de Linguistique Française], 44, 1-14. https://doi.org/10.20579/belf.44.1_1

Sweetser, E. (1990). *From etymology to pragmatics: Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511620904>